

Les victimes de pédophilie saluent l'invitation des évêques

— Après l'avoir demandé à de nombreuses reprises, une dizaine de victimes d'abus sexuels dans l'Église seront invitées à échanger avec les évêques en novembre à Lourdes.

« Enfin ils se décident à nous accueillir ! » Comme d'autres victimes de prêtre pédophile, c'est d'abord un soulagement qu'a ressenti Véronique Garnier, à l'annonce d'une rencontre prochaine à l'assemblée des évêques à Lourdes, en novembre, avec une dizaine d'entre elles dont les noms n'ont pas été encore publiés. Depuis 2016 et les scandales révélés à la suite de la « libération de la parole » des victimes du père Preynat à Lyon, plusieurs demandaient régulièrement à la conférence épiscopale ce geste hautement symbolique. En vain.

Lors de leur assemblée de printemps, des évêques avaient toutefois regardé les témoignages recueillis par Richard Puech dans son documentaire *Pédophilie, un silence de cathédrale*, diffusé sur France 3. Il s'achevait précisément à Lourdes sur le regret d'Olivier Savignac de ne pouvoir témoigner dans l'hémicycle pour leur faire entendre une parole de victime. Ce dernier se dit aujourd'hui « très content » : « Il fallait que ce soit une rencontre physique. Car ils sont souvent dans leur bulle. » Olivier Savignac apprécie l'idée que les victimes échangent dans des forums avec des groupes d'évêques, même s'il aurait aussi souhaité une rencontre commune dans l'hémicycle. « Ils pourront poser des questions, échanger, se laisser interpeller... »

« En plus de l'agression, nous avons vécu l'abandon de l'Église et son silence. »

« Les évêques n'en sortiront pas indemnes. Il y a une grande différence entre rencontrer une victime dans une relation personnelle et la recevoir au cœur même de l'institution pour se laisser interroger : que fais-tu de ton frère à terre ? », abonde Michel, prêtre en Vendée, lui-même abusé par un prêtre à l'âge de 8 ans. « Les évêques font du



Réunis à Lourdes en Assemblée plénière, en novembre 2016, les évêques demandaient pardon pour les abus sexuels commis par des membres du clergé et pour le silence de l'Église qui a longtemps couvert ces scandales. Pascal Pavani/AFP

chemin mais pas tous », constate-t-il et, à ses yeux, cette rencontre permettra à « certains de faire entendre leur parole vis-à-vis d'autres qui n'en sont pas au même point sur ces questions ». Lui-même note qu'il est « plus facile de partager sur ce sujet avec des laïcs qu'avec des prêtres et, j'imagine, a fortiori avec des évêques. Je le comprends de l'intérieur car je suis prêtre moi aussi. Ce n'est pas une question de mauvaise volonté mais cela remue trop notre identité même de prêtre. »

Satisfaction mais aussi circonspection, consécutive à de nombreuses déceptions dans le passé. Certains doutent des explications données par la CEF selon laquelle les évêques ont tant attendu car ils ne voulaient pas que « ce soit une rencontre de façade ». « Avec la pression de la situation internationale, avec le cataclysme chilien et le nombre de rencontres entre le pape et des victimes, on n'imaginait pas qu'un épiscopat refuse aujourd'hui de recevoir certaines d'entre elles, estime une accompa-

gnatrice de victimes. Cela devient presque indigne de parler d'une réalité aussi grave sans écouter les personnes qui sont concernées au premier chef. »

« J'espère qu'il y aura une grande diversité parmi les personnes invitées et qu'ils se laisseront déranger par nos questions », souligne Véronique Garnier. Fera-t-elle partie de la dizaine de vic-

times invitées ? En tout cas, elle témoignera prochainement avec deux autres victimes devant les supérieurs majeurs des congrégations religieuses réunies par la Corref en amont de son assemblée générale de novembre.

Les attentes des victimes sont nombreuses : « Que nous puissions cheminer avec les évêques, souligne Véronique Garnier.

Lorsqu'on se parle, le mur de la peur tombe. Un dialogue peut commencer et quelque chose de fraternel apparaît. » Pour Michel, il s'agit de réfléchir ensemble à la manière de mieux protéger les enfants et les jeunes dans l'Église et dans la société. « J'ai envie de leur dire : ne laissez pas les situations troubles perdurer, car on ne joue pas à la roulette russe avec des vies de jeunes », dit-il. Il insiste aussi sur l'accompagnement des victimes, encore trop peu pris en compte à ses yeux : « En plus de l'agression, nous avons vécu l'abandon de l'Église et son silence. Il ne suffit pas de retirer tel ou tel prêtre du ministère. L'Église se préoccupe-t-elle du devenir des personnes qui ont été abîmées en son sein et de leur accompagnement ? »

Olivier Savignac espère que cette rencontre permettra de libérer davantage la parole : « Elle soulage tout le monde alors que le silence au contraire porte atteinte à la communauté, mais pour cela, il faut que l'évêque soit moteur. »
Céline Hoyeau

Orléans, un diocèse pilote

Après avoir organisé, en octobre 2016, une première veillée de demande de pardon et de réparation envers les victimes de pédophilie dans l'Église de France, puis, en avril dernier, deux « rencontres de parole » pour donner la possibilité aux fidèles d'exprimer leurs questions, leurs doutes et leur colère, le diocèse d'Orléans a tenu mardi soir une première soirée à l'attention des parents. Une rencontre organisée avec les Associations familiales catholiques (AFC) pour sensibiliser les familles à la prévention, à partir du témoignage de victimes et de l'intervention de spécialistes de la vie affective et sexuelle. Ou comment trouver les bons mots pour en parler avec de jeunes enfants et des adolescents. Une centaine de personnes, trentenaires et quadragénaires, essentiellement des femmes – mères de famille et quelques religieuses – y ont participé.